

À BAS LA SALE GUERRE DE TRUMP ET NETANYAHOU CONTRE L'IRAN !

Les gouvernements américain et israélien ont déclenché une nouvelle guerre au Moyen-Orient, en lançant des bombardements massifs sur l'ensemble du territoire iranien. Ceux-ci ont fait déjà plus de 500 morts et 750 blessés. En riposte, le régime iranien vise Israël, y faisant aussi des victimes, cible des bases militaires américaines au Bahreïn ou aux Émirats arabes unis, et annonce fermer le détroit d'Ormuz, crucial au commerce du pétrole. Ce périlleux engrenage est produit par la volonté des grandes puissances capitalistes de mettre l'Iran sous leur contrôle, comme tous les autres régimes de la région désormais.

UN DICTATEUR EST MORT... MAIS LA DICTATURE EST TOUJOURS VIVANTE

Peu d'Iraniens, sans doute, ont pleuré Khamenei, eux qui criaient « Mort au dictateur ! » par centaines de milliers en janvier. Mais nul ne doit oublier que les impérialistes ont négocié pendant des années, et jusqu'à ces derniers jours, avec son régime sanguinaire. Et, surtout, qui peut avoir confiance dans les bombes américaines et israéliennes pour aider un peuple à s'émanciper ?

UN SANGlant MARCHANDAGE

L'objectif de Trump et du boucher de Gaza Netanyahou, en décapitant le régime iranien, n'est pas de permettre aux travailleurs et à la jeunesse d'Iran de disposer de leur destin. Ils se sont contentés d'assister au massacre de dizaines de milliers de manifestants et à l'incarcération de 50 000 autres lors de la répression des récentes révoltes. Trump est tout à fait prêt à conser-

ver les bouchers des « gardiens de la révolution », auxquels il a promis l'immunité s'ils déposaient les armes. Quant à Macron et aux autres dirigeants européens, ils craignent surtout de perdre du terrain au Moyen-Orient et ont osé proposer de participer aux bombardements contre l'Iran !

SOUS LES BOMBES, LA COLÈRE COUVE TOUJOURS

Le tapis de bombes vise au moins autant à terroriser les Iraniens et, au-delà, tous les peuples de la région, qu'à faire tomber les têtes du régime. Mais la colère couve toujours en Iran, malgré la répression et les bombes. C'est là que l'espoir réside, dans un embrasement populaire dirigé contre les mollahs et ceux qui rêvent de mettre en place une nouvelle dictature du fric !

Non à l'agression américaine ! Solidarité avec les travailleurs et les travailleuses d'Iran !

AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES : VOTEZ POUR LES LISTES OUVRIÈRES ET RÉVOLUTIONNAIRES !

Le NPA-Révolutionnaires présente des listes constituées de travailleurs et de travailleuses, avec ou sans emploi, d'étudiants ou de retraités, à l'image de la classe ouvrière.

Voter pour ces listes « ouvrières et révolutionnaires », c'est affirmer sa révolte face à la brutalité du capitalisme, exprimer son rejet des amis de Macron et de tous ceux qui rêvent d'être à leur place. C'est dire qu'il faut s'organiser pour combattre le capitalisme, pour faire face au péril de l'extrême droite, aux poussées militaristes et guerrières, sans rien attendre des partis de gauche qui se disputent la gestion des affaires de la bourgeoisie. Nous n'aurons que ce que nous prendrons !

Même si aucun bulletin de vote ne changera notre sort, il peut servir à exprimer notre colère. Dans ces élec-

tions, nous défendons l'urgence pour le monde du travail de lutter pour :

- 400 euros net d'augmentation pour tous et toutes ;
- aucun salaire, aucune pension ou allocation inférieurs à 2 000 euros net ;
- l'interdiction des licenciements et des suppressions de postes, dans le public comme dans le privé ;
- la régularisation de tous les sans-papiers, le droit de vote pour tous à toutes les élections, la liberté de circulation et d'installation.

Dans les villes où il n'est pas présent mais où il existe une liste de Lutte ouvrière, le NPA-R appelle à voter pour celle-ci.

BPG : BONS PROCÉDÉS DE GRÈVE

Dans les deux semaines de grève, on a choisi nos BPG. 1) On discute et décide tous ensemble : syndiqués et non syndiqués. 2) on va convaincre les collègues. 3) on ne croit pas au bla-bla de la direction. 4) on s'organise collectivement.

C'est comme ça que nous avons choisi nos revendications : 100 euros nets pour tous, et pour les conditions de travail. C'est comme ça qu'on pourra les obtenir. La grève appartient à tous les grévistes, alors continuons de débattre et de construire tous ensemble la suite de notre mouvement.

PIPEAU DU PATRON, CONCERT DES GRÉVISTES

Le patron pense avoir tous les moyens de diffuser sa musique dans la boîte : NAO, Flash Infos, CSE, chefs de service... Ça sort les violons toute l'année pour justifier de ne rien lâcher sur nos salaires. Il aimerait bien qu'on reste spectateurs : qu'on s'assoie à sa table quand il veut, qu'on reprenne les mots qu'il veut. De notre côté, avec les tracts, piquets, pétitions, assemblées, on a déjà pas mal d'instruments sous la main pour jouer notre propre partition !

MISKINE

Les camarades de la CGT Sanofi présents sur le piquet avaient raison : partout, les patrons racontent qu'ils n'ont pas d'argent pour les NAO. « On est en déficit donc... », « on est en bénéfice mais... ». Peu importe les arguments, la montre pointe toujours leur heure à eux. Et pourtant : presque 8 000 000 000 de bénéf pour Sanofi en 2025. 130 000 000 pour Gland Pharma qui détient Cenexi. Ça en fait des zéros pour des gens qui prétendent que les caisses sont vides !

NPA-R NEWS N°52 !

Dans le dernier numéro de notre journal Révolutionnaires, retrouvez notre article sur la grève à Cenexi. Une vraie démonstration de force des travailleurs et des travailleuses ! Dans le même numéro, les « Première lignes » nous montrent que partout, les problèmes des travailleurs sont les mêmes : les conditions de travail comme les salaires !

Notre rubrique « Internationale » décortique la situation au Proche Orient, et n'oublions pas le dossier du mois sur le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes !



DEUXIÈME ROUND

Cenexi est en train de connaître son plus grand mouvement de grève depuis 2014. Huit jours de grève reconductible, qui ont rassemblé jusqu'à 170 grévistes, suivis d'une semaine de débrayage ! La direction tient sa pokerface mais dans les bureaux on entend déjà que des commandes ne seront pas complètes : quand celles et ceux qui produisent s'arrêtent, plus moyen de faire tourner la boîte !

Pour l'instant, le travail a repris mais la colère est intacte. Et les grévistes sont déjà en train de préparer le match retour : rendez-vous le 24 mars !

CAMÉRAS PARTOUT, JUSTICE NULLE PART

Le nombre de caméras explose dans des milliers de communes. Un contrôle accru de la population qui engloutit un pognon de dingue : 67 000 euros pour une commune de 2 000 habitants ! Et qui ne règle rien, car ces dépenses rognent sur les services publics essentiels. Or, c'est cette dégradation et la misère qu'elle engendre qui sont à l'origine de l'insécurité, des trafics et de la délinquance.

Dans les entreprises, y compris Cenexi, elles se multiplient pour « surveiller les process »... En réalité pour mieux nous surveiller (et réprimer !).

Tant qu'à parler de surveillance, pourquoi ne pas filmer les délinquants en col blanc des conseils d'administration des grandes entreprises ?

VITE, VITE, VITE !

Le patron s'agite, mécontent d'avoir perdu de l'argent, et pousse les chefs à nous mettre la pression : plus vite sur les cadences, plus vite sur les temps de pause, plus vite pour tourner la page de la grève. Au remplissage, les pauses sont désormais contrôlées à la minute ; finies les tolérances sur le temps d'habillage/déshabillage.

Mais coup dur pour eux, ça discute de la grève du 24 du fumoir aux vestiaires. De quoi filer quelques sueurs froides à ceux qui espéraient un retour à la normale version métro boulot dodo !

DANS LA RUE LE 8 MARS

En France, en 2026, les femmes gagnent toujours 21,8 % de moins que les hommes. Le droit à l'avortement est dans la Constitution, mais les baisses de moyens dans la santé le font reculer. Et si les violences sexuelles sont enfin dénoncées, comme lors du procès Pelicot, les féminicides sont toujours aussi nombreux.

Alors que dans le monde, les gouvernements et l'extrême droite sont à l'offensive, dimanche 8 mars, prenons la rue contre les violences sexistes, pour les droits des femmes et surtout pour l'égalité réelle.